



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

PEL

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

poerene. Il habitoit les monts Parnasse, Hélicon & Pierius, & paissoit sur les bords d'Hippocrene, de Castalie & du Permesse. Persée le monta pour aller en Egypte délivrer Andromede. Bellérophon s'en servit aussi pour combattre la Chimere.

PÉGASE, (Manuel-Alvares) jurisconsulte Portugais, natif d'Estremos, mort à Lisbonne en 1696, à 60 ans, laissa un Recueil des Ordonnances & des Loix de Portugal, qui a été continué après sa mort; il est en 14 vol. in-fol., depuis 1669 jusqu'en 1714: il a encore laissé d'autres ouvrages, qui ne l'empêcherent pas de donner ses avis sur les affaires des particuliers.

PEGUILLON, voyez BEAUCAIRE de Peguillon.

PEIRESC, (Nicolas-Claude FABRI, seigneur de) naquit au château de Beaugencier en Provence, l'an 1580: sa famille, originaire d'Italie, étoit établie en Provence depuis le 13^e. siècle. Après avoir étudié avec succès à Aix, à Avignon & à Tournon, il passa ensuite en Italie, & s'arrêta à Padoue, pour finir son droit. Venise, Florence, Rome, Naples le posséderent ensuite tour-à-tour. Il y parut en savant qui vouloit tout voir & tout remarquer. De retour à Aix, il y prit en 1604 le degré de docteur. Les theses qu'il soutint dans cette occasion pendant 3 jours de suite, furent longtemps célèbres en Provence. Le jeune savant se rendit ensuite à Paris, où les de Thou, les Casaubon, les Pithon, les Ste-Marthe l'aimèrent & l'estimerent. Il alla de là en Angleterre, y visita les savans de Londres

& d'Oxford, & fut très-bien accueilli par le roi Jacques. De Londres il passa en Hollande, & vit Joseph Scaliger à Leyde, & Hugues Grotius à La Haye. Enfin, après avoir parcouru la Flandre & une partie de la France, il revint à Aix, & y fut reçu conseiller au parlement. Sa maison fut dès-lors l'asyle des sciences, & le bureau d'adresse de tous les savans. Cet homme illustre finit par embrasser l'état ecclésiastique, & mourut à Aix en 1637, également regretté pour les qualités brillantes & les morales. On célébra son mérite en toutes sortes de langues; & ce recueil d'éloges a été imprimé sous le titre de *Panglossia*. Cependant cet homme d'une érudition vaste & variée, n'a fini aucun ouvrage. On n'a de lui qu'une *Dissertation* curieuse & savante sur un *Trépied ancien*, imprimée dans le tome 10^e. des *Mémoires de Littérature* du P. Desmolets. Il laissa plusieurs manuscrits; mais la plupart n'ont pas reçu le dernier coup de plume. Gassendi a donné la *Vie* de ce savant, La Haye, 1651, in-8^o; écrite avec beaucoup de pureté & d'élégance, & traduite en françois par M. Requier, in-12, 1770.

PÉLAGE I, Romain, diacre de l'Eglise Romaine, fut archidiacre du pape Vigile, & apocrisifaire en Orient, où il se signala par sa prudence & sa fermeté. Il fut mis sur la chaire de S. Pierre en 555. Il dut en partie son élévation à l'empereur Justinien, qui avoit goûté son esprit. Le nouveau pontife s'appliqua à réformer les mœurs & à réprimer les nouveautés. Il

condamna les Trois Chapitres, dont il paroiffoit avoir parlé favorablement en écrivant en 546 à Ferrand, diacre de Carthage, pour le prier de délibérer avec son évêque & les autres les plus instruits, sur cette affaire, & travailla à faire recevoir le 5e. concile, tenu à Constantinople en 553. Vigile, son prédécesseur, s'étoit longtems opposé à cette condamnation (quoiqu'à la fin il y ait acquiescé), parce qu'il craignoit qu'elle ne fit regarder comme hétérodoxes des hommes dont la foi lui paroiffoit pure, quoique leurs écrits prêtaient à la censure. Pélage approuva la condamnation de leurs écrits dans des circonstances où leurs personnes sembloient n'être plus compromises, & où les Eutichiens ne paroiffoient plus pouvoir tirer avantage de cette condamnation (voyez IBAS, VIGILE). Dans l'attaque des erreurs dominantes, il arrive très-naturellement, que les personnes les mieux intentionnées semblent donner dans une extrémité opposée, & s'écarter de ce milieu si étroitement circonscrit, où se tient la vérité. Or, rien n'est plus raisonnable que de ne pas confondre les défenseurs, peut-être trop ardens de l'orthodoxie, avec les partisans d'une erreur reconnue. Et c'est sous ce point de vue qu'il faut envisager la conduite quelquefois inégale, quelquefois même opposée, mais toujours conséquente, que les pontifes & les conciles ont tenue à l'égard des docteurs. Les évêques de Toscane refusant d'adhérer au 5e. concile, & s'étant séparés de la communion de

Pélage, il leur écrivit en ces termes remarquables : « Com-
» ment ne croyez-vous pas être
» séparés de la communion de
» tout le monde, si vous ne
» récitez pas mon nom suivant
» la coutume, dans les saints
» mystères ? puisque tout in-
» digne que j'en suis, c'est en
» moi que subsiste à présent la
» fermeté du siège apostolique
» avec la succession de l'épis-
» copat ». Les Romains, affligés par les Goths, lui durent beaucoup. Il distribua des vivres, & obtint de Totila, à la prise de la ville en 556, plusieurs grâces en faveur des citoyens. Il mourut en 560. On a de lui *xvi* Epîtres. Le droit que s'attribua alors Justinien dans l'élection des papes (droit nouveau selon le P. Pagi) soutenu par ses successeurs, occasionna, dans la suite, des vacances du siège de Rome beaucoup plus longues qu'auparavant. On voit cependant que, dès le tems d'Odoacre, les souverains d'Italie avoient prétendu diriger, ou si l'on veut, troubler cette élection.

PÉLAGE II, Romain, fils de Wingil, qui est un nom goth, obtint le trône pontifical après Benoît I, en 578. Il s'opposa à Jean, patriarche de Constantinople, qui prenoit le titre d'Evêque Œcuménique (voyez GRÉGOIRE le Grand & PHOCAS), & travailla avec zèle, mais sans succès, à ramener à l'unité de l'Eglise les évêques d'Istrie, qui faisoient schisme pour la défense des Trois Chapitres) voyez VIGILE pape & IBAS). Il s'éleva de son tems une maladie extraordinaire, aussi subite que violente ; sou-

vent on expiroit en éternuant & en bâillant; d'où est venue, selon quelques historiens, la coutume de dire à celui qui éternue: *Dieu vous bénisse!* & celle de faire le signe de la croix sur la bouche lorsqu'on bâille. Pélagé II fut attaqué de cette peste, & en mourut l'an 590. Sa mort fut honorée des larmes des pauvres, qu'il secouroit avec largesse. On lui attribue *x Epîtres*; mais la 1re., la 2e., la 8e. & la 9e. sont supposées.

PÉLAGE, fameux hérésiarque, né au 4e. siecle dans la Grande-Bretagne, embrassa l'état monastique à Bangor, dans le pays de Galles, & vint à Rome, où il se lia avec Ruffin le Syrien, disciple de Théodore de Mopsueste, qui lui apprit les erreurs de son maître. Pélage étoit né avec un esprit ardent & impétueux. En étudiant l'écriture & les Peres, il fixa son attention sur tous les endroits qui défendent la liberté de l'homme contre les partisans de la fatalité; & tout ce qui prouvoit la corruption de l'homme & le besoin de la grace, lui échappa. « Le péché » originel, ce grand centre, » dit un théologien, où se » réunissent les fils divers qui » conduisent vers la sortie du » labyrinthe, dont l'ignorance » ou l'oubli avoit fait éclore » l'hérésie de Manès, de Cerdon, de Marcion, & engendré tant de creux systèmes sur le bien & le mal, » tant de vaines disputes sur l'homme & sur le Créateur; ce mystère qui explique tant d'autres, & dont la croyance devient par-là même si raisonnable; que les

» sages de l'antiquité profane » ont entrevu, & qu'ils ont » plus ou moins clairement » énoncé, Pélage l'a méconnu » (voyez OVIDE, PLATON, PLINE, TIMÉE). Pélage développa ses idées dans le 4e. livre du *Libre-Arbitre*, qu'il publia contre S. Jérôme, & dans lequel il découvroit toute sa doctrine, en y ajoutant des erreurs nouvelles. Les principales étoient: I. Qu'Adam avoit été créé mortel, & qu'il seroit mort, soit qu'il eût péché ou non. II. Que le péché d'Adam n'avoit fait de mal qu'à lui, & non à tout le genre-humain. III. Que la Loi de Moïse conduisoit au royaume céleste, aussi-bien que l'Evangile. IV. Qu'avant l'avènement de J. C. les hommes ont été sans péché. V. Que les enfans nouveaux-nés sont dans le même état où Adam étoit avant sa chute. VI. Que tout le genre-humain ne meurt point par la mort & par la prévarication d'Adam, comme tout le genre-humain ne ressuscite point par la résurrection de J. C. VII. Que l'homme naît sans péché, & qu'il peut aisément obéir aux Commandemens de Dieu, s'il veut. Rome ayant été prise par les Goths, Pélage en sortit, & passa en 409 en Afrique avec Celestius, le plus habile de ses sectateurs. Il ne s'arrêta pas long-tems en Afrique; il y laissa Celestius, qui se fixa à Carthage, où il enseigna les sentimens de son maître. Cependant Pélage dogmatisa en Orient où il s'étoit rendu. Ses erreurs furent dénoncées au concile de Diospolis. Les Peres de cette assemblée les anathématisèrent solemnel-

lement, & l'auteur fut forcé de se rétracter; mais cette rétractation ne changea pas son cœur. Il fut condamné de nouveau en 416, dans le concile de Carthage, & dans celui de Mileve. Les Peres de ces conciles firent part de leur jugement au pape Innocent I, qui se joignit à eux, & confirma leur décret. Ce fut après cette décision du Saint-Siege, que S. Augustin dit à l'hérésiarque: La cause est finie après que Rome a prononcé: *Inde rescripta venerunt; causa finita est: utinam aliquando finiatur error.* Innocent I étant mort peu de tems après, Pelage écrivit à Zozime son successeur, & lui dépura Celestius pour faire lever l'excommunication portée contre lui & contre son ami. Le pape Zozime voulut bien recevoir son apologie; mais il assembla en même tems des évêques & des prêtres, qui condamnerent les sentimens de Pelage, en approuvant la résolution où il étoit de se corriger. Il reçut en même tems une *Confession de Foi* de Pelage, où il désavouoit les erreurs qui pouvoient lui être échappées. Zozime trompé par cette soumission apparente, écrivit en sa faveur aux évêques d'Afrique, pour les prier, non de lever l'excommunication lancée contre lui, comme quelques auteurs l'ont dit, mais de différer de deux mois la décision de cette affaire. Ces prélats assemblèrent un nouveau concile à Carthage, en 417, & ordonnerent que la sentence prononcée par le pape Innocent contre Pelage & Celestius, subsisteroit jusqu'à ce qu'ils anathématisassent leurs erreurs. Le

pape Zozime eut la grandeur d'ame de reconnoître qu'il avoit été surpris. Il confirma le jugement du concile, & condamna les deux hérétiques dans le même sens que son prédécesseur. L'empereur Honorius, instruit de ces différens anathêmes, ordonna qu'on traiteroit les Pélagiens comme des hérétiques, & que Pelage seroit chassé de Rome avec Celestius, comme hérésiarques & perturbateurs. Ce rescrit est du 30 avril 418. Le 1er. mai suivant, il y eut encore un concile à Carthage contre les Pélagiens, dans lequel brilla S. Augustin, le docteur de la grace. On y dressa neuf articles d'anathêmes contre cette hérésie. Les évêques qui ne voulurent point souscrire à la condamnation, furent déposés par les juges ecclésiastiques, & chassés de leur siege par l'autorité impériale. Pelage, obligé de sortir de Rome, se retira à Jérusalem, où il ne trouva pas d'asyle; & l'on n'a su ni en quel tems, ni en quel pays il mourut. Quelques saints Peres ont loué les mœurs de cet hérésiarque; mais Orose & plusieurs autres Peres ont soutenu qu'on l'avoit mal connu, que sa prétendue vertu n'étoit qu'hypocrisie, qu'il aimoit la bonne chere, & qu'il vivoit dans la mollesse & les délices. Julien d'Eclane fut le chef des Pélagiens après la mort de leur premier pere. Cette hérésie prit une nouvelle forme sous ce nouveau chef. Elle ravagea pendant quelque tems l'Orient & l'Occident, & s'éteignit enfin tout-à-fait. Nous avons de Pelage une *Lettre* à Démétriaade, dans le tome 2e. de S. Augustin,

de l'édition des Bénédictins; des fragmens de ses *17 Livres du Libre-Arbitre*; & des *Commentaires sur les Epîtres de S. Paul*, qui se trouvent dans l'*Appendix Operum Divi Augustini*, Anvers, 1703, in-fol. On voit par ses écrits qu'il avoit de l'esprit, mais qu'il n'étoit pas savant, il rebute par la stérilité & la sécheresse de son style. L'Histoire du Pélagianisme a été écrite par le cardinal Noris, & par le P. Patouillet, 1751, in-12. Cette dernière moins savante que celle du cardinal, est bien écrite, pleine de vues sages & profondes; l'auteur nous montre dans le Pélagianisme toute la tortuosité & les artifices de l'hérésie qui lui est contradictoirement opposée: tant la marche & le génie de l'erreur sont les mêmes, de quelque extrémité qu'elle parte.

PÉLAGE, proche parent de Rodrigue, roi Visigoth en Espagne, s'acquît l'estime de ceux de sa nation, par ses vertus & par son zèle pour la Religion Catholique; il forma le dessein de secouer le joug des Sarrasins, qui, ne pouvant l'entamer, entrèrent en négociation avec lui, & le laisserent jouir, moyennant un léger tribut, d'une certaine étendue de pays. Ayant été ensuite insulté par les Maures, il marcha contre eux, & les défit en 716, conquit plusieurs provinces, & peu après il fut proclamé roi de Léon & des Asturies; il mourut en 737 avec la réputation d'un prince sobre, ennemi du luxe, courageux, & d'une piété exemplaire. C'est sans doute cette piété qui a excité le zèle de Voltaire contre ce prince,

jusqu'à lui refuser le titre de roi, contre le témoignage unanime des anciens historiens.

PÉLAGE - ALVARÈS ou ALVARÈS-PÉLAGE, voy. PAEZ.

PÉLAGIE, (Sainte) vierge & martyre d'Antioche, dans le 4e. siècle, durant la persécution de Maximin Daïa. Elle se précipita du haut du toit de sa maison, pour échapper à la perte de son honneur, que des gens envoyés par les magistrats païens vouloient lui ravir, & qu'elle conserva au prix de sa vie. La Sainte pouvant espérer de faire une chute heureuse, son action ne présente aucune difficulté en morale; mais indépendamment de cette considération, on peut dire que Pélagie n'écouta que sa foi & le desir de détromper & de convertir les païens. Cette estime héroïque de la chasteté étoit bien propre à démontrer aux persécuteurs l'innocence des mœurs des Chrétiens que l'on ne cessoit de calomnier, & à leur imprimer du respect pour une Religion qui inspire tant de pureté & de courage. Voyez APOLLINE, IGNACE d'Antioche, RAZIAS.

PÉLAGIE, (Sainte) illustre pénitente du 5e. siècle, avoit été la principale comédienne de la ville d'Antioche. La grace ayant touché son cœur, elle reçut le baptême, & se retira sur la montagne des Oliviers, près de Jérusalem, où, selon Jacques diacre d'Héliopolis, déguisée en homme, elle mena une vie très-austère; mais Théophraste (*Chron. ad an. 25, Théod. jun.*), Nicéphore Calixte (*Hist. l. 14, c. 30*) la représentent comme une Religieuse. Basile,

dans son Ménologe, la peint sous ces traits, & assure formellement qu'elle se fit Religieuse. « Comment, dit un » critique, croire que cette » Sainte auroit porté un habit » contraire à son sexe? Ce » genre de déguisement a toujours été en abomination. » L'Ancien Testament le traite » de crime détestable (*Deuter.* » 32). Les Peres & les conciles » ont tenu le même langage ». Il faut convenir néanmoins que la bonne foi, & des circonstances particulières, justifient souvent des actions extraordinaires & anomales, que la loi générale semble condamner.

Voyez PAUL l'Hermitte.

PELARGUS, voy. STORCK.

PELETIER, (Claude le) né à Paris en 1630 avec des dispositions heureuses, fut lié de bonne heure avec Bignon, Mole, Lamoignon, Despréaux, & les autres grands hommes de son siècle. Il fut d'abord conseiller au Châtelet, puis au parlement, ensuite président de la 4e. chambre des enquêtes, & prévôt des marchands en 1668. Il signala sa gestion en faisant construire le quai de Paris, qu'on nomme encore aujourd'hui le Quai Peletier. Il se distingua extrêmement dans cette place, & succéda en 1683 à Colbert, dans celle de contrôleur-général des finances. Peletier sentit que, si un contrôleur-général faisoit quelques heureux, il faisoit beaucoup de mécontents. Il se démit de cette place six ans après, quitta entièrement la cour en 1697, & ne s'occupa plus que de l'étude & de son salut. Il venoit passer tous les carêmes aux

Chartreux, où il avoit un appartement, & demouroit tout le reste de l'année dans sa terre de Villeneuve-le-Roi. Il mourut en 1711, à 81 ans. Les grands sentimens de piété qui l'avoient animé pendant sa vie, présiderent à sa mort. « Ce fut, dit » un historien, un de ces magistrats respectables qui concoururent, autant par leurs vertus que par leurs talens, à l'illustration du regne de Louis XIV. Ce grand homme mettoit la Religion à la tête de tous ses devoirs, & dans le tems même qu'il étoit chargé du poids des affaires publiques, il ne laissoit passer aucun jour sans rassembler sa famille & ses domestiques, pour faire avec eux la priere en commun ». On a de lui: I. Un très-grand nombre d'*Extraits* & de *Recueils* assez bien faits de l'écriture, des Peres & des écrivains ecclésiastiques & profanes, en plusieurs vol. in-12. II. Des *Editions* du *Comes Theologus* & du *Comes Juridicus* de Pierre Pithou, son bifaïeul maternel. III. A l'imitation de ces deux ouvrages, il composa le *Comes Senectutis* & le *Comes Rusticus*, l'un & l'autre in-12, qui ne sont que des Recueils de pensées des auteurs anciens & modernes. IV. On lui doit encore la meilleure *Edition* du *Corps du Droit Canon* en latin, avec des notes de Pierre & de François Pithou, en 2 vol. in-folio; & celle du *Code des Canons* recueillis par Mrs. Pithou, avec des *Miscellanea Ecclesiastica* à la fin. V. Enfin l'*Edition* des *Observations de Pierre Pithou* sur le *Code* & les *Novelles*.

PEL

La *Vie* de Claude le Peletier a été écrite en latin par Boivin le cadet, in-4°. — Claude le PELETIER de Soufi, ainsi nommé d'un fief de sa maison, le plus jeune de ses fils, s'est distingué dans un âge tendre par de grandes vertus, & une piété exemplaire. L'abbé Proyard a donné sa *Vie* sous le titre de *Modelé des jeunes-gens*, Paris, 1789, in-16.

PELETIER DE SOUSI, (Michel le) frere du contrôleur-général, né à Paris en 1640, se fit recevoir avocat & plaida avec distinction. Il acheta ensuite la charge d'avocat du roi au Châtelet, & l'exerça pendant 5 ans avec un applaudissement universel. Reçu conseiller au parlement en 1665, il fut nommé l'année suivante, avec Jérôme le Peletier, son second frere, pour l'exécution des arrêts de la cour des grands-jours tenus à Clermont en Auvergne. Le roi le choisit en 1668 pour aller établir l'intendance de la Franche-Comté. A son retour, il fut intendant de Lille, de toutes les conquêtes de Flandre, & des armées que le roi y entretenoit. Ses services lui mériterent les places de conseiller-d'état en 1683, d'intendant des finances, de conseiller au conseil-royal, & de directeur-général des fortifications. Dégoûté des affaires & de la cour, il la quitta à l'âge de 80 ans, pour se retirer à l'abbaye de S. Victor à Paris. Il y vécut près de 6 ans, dans les doux travaux de la littérature & dans les exercices d'une vie chrétienne, & mourut en 1725, à 86 ans. L'académie des inscriptions lui

PEL III

avoit donné, en 1701, la place d'académicien honoraire. On a de lui, dans les Mémoires de cette compagnie, de savantes recherches sur les *Curiosolites* ancien peuple de l'Armorique, dont il est parlé dans les Commentaires de César. Toureil l'appelloit : *Homo limatissimi ingenii*.

PELETIER, voyez PELLE-TIER.

PELHESTRE, (Pierre) natif de Rouen, mort à Paris en 1710, à 65 ans, étoit un homme d'une grande lecture, qui lisoit tout, mais avec de bons principes & des intentions droites. Il n'étoit âgé que de 18 ans, quand l'archevêque de Paris, Péréfixe, le manda : » J'apprends, lui dit-il, que » vous lisez des livres hérétiques ; êtes-vous assez docte » pour cela ? — Monseigneur, » répondit le jeune-homme, » votre question m'embarrasse : » si je dis que je suis assez savant, vous me direz que je suis un orgueilleux ; si je dis que non, vous me défendrez de les lire ». Sur cette réponse, le prélat lui permit de continuer. Il a donné une seconde édition du *Traité de la Lecture des Peres*, & des *Notes* excellentes sur le texte de cet ouvrage, Paris, 1697, in-12.

PELIAS, fils de Neptune & de Tyro, & frere d'Eson, roi de Thessalie, usurpa le royaume au préjudice de Jason, son neveu, que l'on déroba à sa fureur. Jason ayant atteint l'âge de 20 ans, se fit reconnoître par ses parens, & redemanda ses états. Pélias ne les lui refusa pas ; mais il l'engagea d'aller à la conquête de la Toison d'or,

croyant qu'il périroit dans cette expédition. Il devint ensuite plus fier & plus cruel, & fut égorgé par ses propres filles, auxquelles Médée avoit promis de le rajeunir, comme elle avoit fait Eson.

PELICIER, *voy.* PELLICIER.

PELLISSON, *voy.* PELLISSON.

PELL, (Jean) mathématicien Anglois, né en 1611, professa les mathématiques à Amsterdam & à Breda. Il résida auprès des Cantons Suisses protestans au nom de Cromwel, revint à Londres, où il fut fait chapelain de l'archevêque de Cantorberi, & mourut en 1685. Les mathématiques lui doivent quelques ouvrages; entr'autres: I. *De verâ Circuli mensurâ*. II. *Table de dix mille Nombres quarrés*, in-fol.

PELLEGRIN - TIBALDI ou PELLEGRIN DE BOLOGNE, mort en 1592, à 70 ans, excella dans la peinture & l'architecture. On prétend que son ambition de se faire un nom dans la peinture, étoit si ardente, que, mécontent de lui-même, & désespérant de pouvoir atteindre le point de perfection qu'il imaginoit, il voulut un jour se laisser mourir de faim; & qu'il en fut détourné par Octavien Mascherino, peintre, son compatriote, qui lui conseilla de s'adonner à l'architecture. Devenu architecte, il s'acquit bientôt une grande réputation. Il fut appelé à Milan pour l'église de S. Ambroise; & ensuite à Madrid par le roi d'Espagne, qui l'employa au magnifique bâtiment de l'Escorial, comme peintre & comme architecte, & le renvoya en Italie avec 100,000 écus & le

titre de Marquis. *Voyez* Rosso.

PELLEGRIN, (Simon-Joseph) né à Marseille, entra dans l'ordre des Religieux Servites, & demeura long-tems parmi eux, à Moustier, dans le diocèse de Riez. Mais dégoûté de son état, il s'embarqua sur un vaisseau en qualité d'aumônier, & fit une ou deux courses. De retour en 1703 de ses caravanes, il ouvrit une boutique d'*Epigrammes*, de *Madrigaux*, d'*Epithalames*, de *Complimens* pour toutes sortes de fêtes & d'occasions, qu'il vendoit plus ou moins, selon le nombre des vers & leur différente mesure. Il travailla ensuite pour les différens théâtres de Paris, & sur-tout pour celui de l'opéra-comique. Ce genre d'ouvrage n'étant nullement digne d'un prêtre, le cardinal de Noailles lui proposa de renoncer à la messe ou à l'opéra: l'abbé Pellegrin voulut garder ce qui le faisoit vivre, & le cardinal l'interdit. Ses protecteurs lui procurèrent une pension sur le *Mercure*, auquel il travailla pour la partie des spectacles; il mourut en 1745, à 82 ans. On a de lui, outre des *Tragédies* & des *Comédies* dont le plan ne vaut ordinairement rien, & dont la versification est fade & languissante: I. *Cantiques spirituels* sur les points les plus importans de la Religion, sur différens airs d'opéra, pour les dames de St-Cyr, à Paris, in-8°. II. *Autres Cantiques* sur les points principaux de la Religion & de la morale, à Paris, 1725, in-12. III. *Histoire de l'Ancien & du Nouveau-Testament*, mise en cantiques, sur les airs de l'opéra & des vau-devilles,

veilles, 2 vol. in-8°, Paris, 1705. IV. Les *Psaumes de David*, en vers françois, sur les plus beaux airs de Lulli, Lambert & Campra; à Paris, 1705, in-8°. V. *L'Imitation de J. C.* sur les plus beaux vaudevilles, à Paris, 1729, in-8°. VI. Les *Œuvres d'Horace* traduites en vers françois, éclaircies par des notes, augmentées d'autres Traductions & Pièces de poésie, avec un Discours sur ce célèbre poète, & un Abrégé de sa vie; à Paris, 1715, 2 vol. in-12. Il n'y a que les 5 livres d'Odes qui soient traduits.

PELLERIN, (Joseph) ancien commisaire-général & premier commis de la marine, mort à Paris le 30 août 1782, dans la 99. année de son âge, unissoit à l'activité d'un homme d'affaires le savoir d'un homme de lettres. Ayant obtenu sa retraite avec une pension après 40 ans de services, il se livra entièrement à l'étude de l'antiquité. Le cabinet de médailles qu'il avoit formé & dont le roi fit l'acquisition en 1776, étoit un des plus riches & des plus rares qu'ait possédé un particulier. Il recula les bornes de la science numismatique par un recueil intéressant en 9 vol. in-4°, enrichis d'un grand nombre de planches. Cette collection renferme: I. *Recueil de Médailles de Rois* qui n'ont pas encore été publiées & qui sont peu connues; 1762, in-4°. II. *Recueil de Médailles de Peuples & de Villes, &c.*, 1763, 3 vol. in-4°. III. *Mélanges de diverses Médailles*, 1765, 2 vol. in-4°, qui servent de supplément aux Recueils précédens. IV. *Supplément*

Tome VII,

mens aux 6 vol. précédens, avec une Table générale. V. 3e & 4e *Supplément*, 1767, in-4°. VI. *Lettres*, 1768 & 1770, qui forment le 9e vol. Cette collection est digne du cabinet des curieux, non-seulement par la beauté de l'impression, mais encore par les explications judicieuses & savantes, dont chaque planche est accompagnée.

PELLETIER, (Jacques) médecin, né au Mans en 1517 d'une bonne famille, se rendit habile dans les belles-lettres & dans les sciences, & devint principal des colleges de Bayeux & du Mans à Paris, où il mourut en 1582. Ses écrits sont plus nombreux que bons. On a de lui: I. *Des Commentaires latins sur Euclide*, in-8°; & quelques autres Ouvrages de mathématiques, estimés dans leur tems, quoiqu'il n'ait point trouvé, comme il le prétendoit, la Quadrature du Cercle. II. *La Description du pays de Savoie*, 1572, in-8°. III. Un petit *Traité latin de la Peste*. IV. Une *Concordance* de plusieurs endroits de Galien, & quelques autres petits Traités, réunis en un vol. in-4°, 1559. V. De mauvaises *Œuvres Poétiques*, qui contiennent quelques Traductions en vers, 1547, in-8°. VI. Un autre *Recueil*, 1555, in-8°. VII. Un 3e. en 1581, in-4°. VIII. *Traduction en vers françois de l'Art Poétique d'Horace*, 1545, in-8°. IX. Un *Art Poétique en prose*, 1555, in-8°. X. *Des Dialogues sur l'Orthographe & la Prononciation Francoise*, in-8°, où il veut réformer l'une & l'autre, en écrivant comme on prononce.

H

PELLETIER, (Gaspar)
médecin de Middelbourg en
Zélande, s'acquit beaucoup de
réputation par la pratique de
son art, fut fait échevin, puis
conseiller dans sa ville natale,
& mourut en 1659. On a de lui
*Plantarum, tum patriarum, tum
exoticarum, in Walachriâ Ze-
landia insulâ nascentium, syno-
nyma*, Middelbourg, 1610,
in-8° : rare & recherché.

PELLETIER, (Jean le)
né à Rouen en 1633, s'appliqua
d'abord à la peinture. Il l'aban-
donna pour l'étude des lan-
gues, & apprit sans maître le
latin, le grec, l'italien, l'es-
pagnol, l'hébreu, les mathéma-
tiques, l'astronomie, l'archi-
tecture, la médecine & la chy-
mie. Sur la fin de ses jours il ne
s'appliqua presque plus qu'à l'é-
tude de la Religion, & conti-
nua cette étude jusqu'à sa
mort, arrivée en 1711, à 78
ans. On a de lui : I. Une savante
Dissertation sur l'Arche de Noë.
Il y explique la possibilité du
déluge universel, & comment
toutes les especes d'animaux
ont pu tenir dans l'arche. Borrel
avoit déjà démontré la même
chose; mais Pelletier, sans con-
tester ses mesures & ses calculs,
avoit trouvé des inconvéniens
dans son plan, & tâcha de les
éviter dans celui qu'il propose
(voyez BORREL WILKINS).
Il y a joint une *Dissertation* sur
l'*Hemine* de S. Benoît. C'est un
gros vol. in-12, dans lequel il
y a autant de savoir que de saga-
cité. II. Des *Dissertations* sur
les *Poids & les Mesures des
Anciens*; sur *Kesitah*, mot hé-
breu dans la *Genese*, chap. 33;
sur la *Chevelure d'Absalon*; sur
le *Temple de Salomon & d'Exé-*

chiel; sur la *Mort de Socrate*,
sur les *erreurs des Peintres*, &c.,
dans les *Journaux de Trévoux*.
III. Une *Traduction Française*
de la *Vie de Sixte-Quint* par
Leti, 1694, 2 vol. in-12. IV. ...
de l'ouvrage anglois de Robert
Naunton, sous le titre de
Fragmenta regalia, ou *Carac-
tere véritable d'Elisabeth, reine
d'Angleterre, & de ses favoris*.
On le trouve dans les dernières
éditions de la *Vie* de cette prin-
cesse par Leti. Les *Dissertations*
de Pelletier sont écrites d'une
manière prolix & languissante,
mais le résultat en est net &
solide.

PELLETIER, (Claude)
docteur en théologie, & cha-
noine de Rheims, est auteur
d'un grand nombre d'ouvrages,
la plupart en faveur de la sou-
mission aux décisions de l'Eglise
Catholique, & en particulier à
la constitution *Unigenitus*. On
sent bien que sous ce point de
vue les hommes du Parti ne
l'ont point épargné. Voyez le
Catalogue de ses écrits, à la
fin de son *Traité dogmatique de
la Grace universelle*, 1727.

PELLETIER, (Ambroise)
né en 1703 à Porcieux en Lor-
raine, Bénédictin de St-Vannes,
& curé de Senones, donna le
*Nobiliaire ou Armorial de Lor-
raine*, 1758, in-fol. C'étoit un
élève de D. Calmet. Il mourut
en 1758.

PELLETIER, voyez PELE-
TIER.

PELLEVÉ, (Nicolas de)
né au château de Jouy en 1518,
d'une ancienne famille de Nor-
mandie, s'attacha au cardinal
de Lorraine, qui lui procura
l'évêché d'Amiens en 1553. On
l'envoya en Ecoſſe l'an 1559,

avec plusieurs docteurs de Sorbonne, pour essayer de ramener les hérétiques; mais la reine Elisabeth s'étant opposée à leurs pieux desseins, Pellevé fut obligé de revenir en France. Il quitta son évêché d'Amiens pour l'archevêché de Sens, & suivit le cardinal de Lorraine au concile de Trente, où il parut avec tant d'éclat, que Pie V l'honora de la pourpre en 1570. Envoyé à Rome deux ans après, il servit les rois de France avec beaucoup de zèle & de fidélité pendant plusieurs années. Les troubles des nouvelles hérésies l'ayant engagé dans la ligue, Henri III fit saisir les revenus de ses bénéfices en 1585; mais bientôt après, ce prince lui accorda la main-levée de ses biens, & le fit archevêque de Rheims, après la mort du cardinal de Lorraine, aux Etats de Blois, en 1588. Il mourut en 1594.

PELLICAN, (Conrad) né à Ruffach en Alsace, l'an 1478, se fit Cordelier en 1494, & changea le nom de sa famille qui étoit *Kurfiners*, en celui de *Pellican*. Il exerça les principales charges de sa province en France, en Italie & ailleurs. Ayant été fait gardien du couvent de Bâle en 1522, le commerce qu'il eut avec les hérétiques, le pervertit. Il donna dans les sentimens de Luther, qu'il enseigna d'abord avec précaution, pour ne pas attiser le zèle des Catholiques; mais en 1526, il quitta son habit religieux, & alla enseigner l'hébreu à Zurich, où il se maria bientôt après. Il mourut en 1556, à 78 ans, après avoir eu des démêlés fort vifs avec Erasme,

On a de lui plusieurs ouvrages, que les Protestans ont fait imprimer en 7 vol. in-fol. On y trouve une Traduction latine des *Commentaires* hébraïques des Rabbins, non-seulement sur l'Écriture-Sainte, mais encore sur la doctrine particulière des Juifs.

PELLICIER, (Guillaume) évêque de Montpellier, né dans un petit bourg de ce diocèse, s'acquit l'estime de François I par son esprit. Ce prince l'envoya, en 1540, ambassadeur à Venise. Paul III lui accorda la sécularisation de son chapitre, & la permission de transférer son siège de Maguelone à Montpellier. Ce prélat montra beaucoup de zèle contre le Calvinisme, & ce zèle lui attira de la part des sectaires des calomnies de tous les genres. Il mourut à Montpellier en 1568, d'un ulcère dans les entrailles, causé par l'ignorance ou par la malice d'un apothicaire, qui lui fit prendre des pilules de coloquinte mal broyées. Pellicier avoit une riche bibliothèque & de précieux manuscrits, qu'il avoit achetés à Venise & ailleurs, & dont plusieurs se trouvent à la bibliothèque du roi de France. Cujas, Rondelet, Turnebe, de Thou, Scévole de Ste-Marthe, & les autres savans de son tems, ont célébré son savoir & ses autres qualités. Il laissa plusieurs ouvrages manuscrits, & l'on prétend que l'*Histoire des Poissons*, que nous avons sous le nom de Guillaume Rondelet, médecin de Montpellier, est de lui.

PELLISSON-FONTANIER, (Paul) né à Beziers d'une famille de robe, origi-

naire de Castres, perdit son pere de bonne heure. Sa mere l'éleva dans la religion prétendue-réformée. Ses talens donnoient des espérances à cette secte; il avoit autant de pénétration que de vivacité dans l'esprit. Il étudia successivement à Castres, à Montauban & à Toulouse. Les auteurs latins, grecs, françois, espagnols, italiens lui devinrent familiers. A peine avoit-il donné quelques mois à l'étude du droit, qu'il entreprit de paraphraser les *Institutions* de Justinien. Cet ouvrage, imprimé à Paris, in-8°, en 1645, étoit écrit de façon à faire douter que ce fût la production d'un jeune homme. Pellisson parut bientôt avec éclat dans le barreau de Castres; mais lorsqu'il y brilloit le plus, il fut attaqué de la petite vérole. Cette maladie affoiblit ses yeux & son tempérament, & le rendit le modèle de la laideur. Sa figure étoit tellement changée, que mademoiselle de Scuderi, son amie, disoit en plaisantant qu'il *abusoit de la permission qu'ont les hommes d'être laids*. Plusieurs ouvrages qu'il composa à Paris, l'y firent connoître avantageusement de tout ce qu'il y avoit alors de gens d'esprit & de mérite. Il s'y fixa en 1652, & l'académie françoise, dont il avoit écrit l'*Histoire*, fut si contente de cet ouvrage, qu'elle lui ouvrit ses portes. Foucquet, instruit de son mérite, le choisit pour son premier commis & lui donna toute sa confiance. Ses soins furent récompensés, en 1660, par des lettres de conseiller-d'état. Il avoit eu beaucoup de part aux secrets

de Foucquet; il en eut aussi à sa disgrâce. Il fut conduit à la Bastille, & n'en sortit que quatre ans après, sans qu'on pût jamais le détacher de son maître. Il y composa pour lui des *Mémoires*, qui sont des chefs-d'œuvres. « Si quelque chose » approche de Cicéron, dit » l'auteur du *Siecle de Louis* » *XIV*, ce sont ces trois *Fac-* » *tum*. Ils sont dans le même » genre que plusieurs discours » de ce célèbre orateur, un » mélange d'affaires judiciaires » & d'affaires d'état, traitées » solidement avec un art qui » paroît peu, & une éloquence » touchante ». Pellisson avoit conservé une foule d'amis dans ses malheurs, & ces amis obtinrent enfin sa liberté. Le roi le dédommagea de cette captivité par des pensions & des places. Il le chargea d'écrire son histoire, & l'emmena avec lui dans sa premiere conquête de la Franche-Comté. Pellisson méditoit depuis long-tems d'abjurer la religion protestante; il exécuta ce dessein en 1670. Peu de tems après, il prit l'ordre de soudiacre, & obtint l'abbaye de Gimont & le prieuré de St-Orens, riche bénéfice du diocèse d'Auch. L'archevêque de Paris ayant été reçu à l'académie françoise en 1671, Pellisson répondit à ce prélat avec autant d'esprit que de grace. Ce fut dans cette occasion qu'il prononça le *Panégyrique* de Louis XIV, traduit en latin, en espagnol, en italien, en anglois, & même en arabe par un patriarche du Mont-Liban. Il fut reçu la même année maître-des-requêtes. La guerre s'étant rallumée en 1672, il suivit

Louis XIV dans ses campagnes. Son zele pour la conversion des Calvinistes lui mérita l'économat de Cluni en 1674, de St-Germain-des-Prés en 1675, & de St-Denis en 1679. Le roi lui confia en même tems les revenus du tiers des économats, pour être distribués à ceux qui voudroient changer de religion, & qui par-là pourroient se trouver dans l'abandon & le besoin. Il étoit occupé à réfuter les erreurs des Protestans sur l'Eucharistie, lorsqu'il fut surpris par la mort, à Versailles, en 1693. Il ne reçut point les Sacremens, parce qu'il n'en eut pas le tems. Il est faux qu'il les ait refusés, comme l'assurent encore aujourd'hui les Calvinistes; & il est très-certain qu'il avoit communiqué peu de jours avant sa mort. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont le style en général est noble, léger, élégant & facile, mais quelquefois négligé. Les principaux sont: I. *Histoire de l'Académie Française*, qui parut pour la 1^{re} fois en 1653, à Paris, in-12; & dont la meilleure édition est celle de l'abbé d'Olivet, qui l'a continuée, 1730, 2 vol. in-12. Trop de minuties sur de petits écrivains & d'inexactitudes dans les faits, ont fait tort à cet ouvrage, d'ailleurs assez curieux. II. *Histoire de Louis XIV*, depuis la mort du cardinal Mazarin, en 1661, jusqu'à la paix de Nimegue, en 1678. Cet ouvrage, imprimé en 1749, en 3 vol. in-12, sent beaucoup le courtisan, & sent peu le bon historien. III. *Abrégé de la Vie d'Anne d'Autriche*, in-fol., qui tient du pa-

négyrique. IV. *Histoire de la Conquête de la Franche-Comté*, en 1668, dans le tom. 7e. des *Mémoires* du Pere Desmolets. C'est un modele en ce genre, suivant les uns, & c'est peu de chose, suivant d'autres. V. *Lettres historiques & Œuvres diverses*, 3 vol. in-12, Paris, 1749. Ces Lettres sont comme un Journal des voyages & des campemens de Louis XIV, depuis 1670 jusqu'en 1688; il y en a 273. Elles sont écrites sans précision & sans pureté. VI. *Recueil de Pièces galantes*, en prose & en vers, de madame la comtesse de la Suze & de Pellisson, 1695, 5 vol. in-12. Les Poésies de Pellisson ont du naturel, un tour heureux & de l'agrément; mais elles manquent un peu d'imagination. VII. *Poésies chrétiennes & morales*, dans le Recueil dédié au prince de Conti. VIII. *Réflexions sur les différens de la Religion*, avec une réfutation des chimères de Jurieu & des idées de Leibnitz sur le tolérantisme, en 4 vol. in-12. IX. *Traité de l'Eucharistie*, in-12. Ces deux ouvrages méritent l'estime des gens sensés, autant pour le fond des choses, que pour la modération avec laquelle ils sont écrits.

PELLOUTIER, (Simon) ministre protestant de l'église Française à Berlin, membre & bibliothécaire de l'académie de cette ville, & conseiller ecclésiastique, naquit à Leipzig en 1694, d'une famille originaire de Lyon. Son *Histoire des Celtes, & particulièrement des Gaulois & des Germains, depuis les tems fabuleux jusqu'à la prise de Rome par les Gaulois*,

a fait honneur à son érudition. La meilleure édition de cet ouvrage, rempli de recherches, est celle que M. de Chiniac a donnée à Paris en 1770, en 8 vol. in-12 & 2 vol. in-4°. Les Mémoires dont Pelloutier enrichit ceux de l'académie de Berlin, sont un des principaux ornemens des Recueils de cette savante compagnie. La mort l'enleva en 1757, à 63 ans.

PÉLOPÉE, voyez ÉGISTHE.

PELOPIDAS, général Thébain, reprit Cadmée par stratagème sur les Lacédémoniens, l'an 380 avant J. C. Il se signala avec Epaminondas dans les plus fameuses expéditions de la guerre de Béotie, sur-tout à la bataille de Leuctres, l'an 371 avant J. C., & au siege de Sparte 2 ans après. Il persuada aux Thébains de faire la guerre à Alexandre, tyran de Pherès, & eut la conduite de cette guerre. Son armée étoit moins forte que celle du tyran. On l'en avertit: *Tant mieux*, répondit-il, *nous en battons un plus grand nombre*. La bataille se donna l'an 364 avant J. C. Pelopidas remporta la victoire, & fut tué les armes à la main.

PÉLOPS, fils de Tantale, roi de Phrygie, passa en Elide, où il épousa Hippodamie, fille d'Oenomaüs, roi de ce pays. Il s'y rendit si puissant, que tout le pays qui est au-delà de l'isthme, & qui compose une partie considérable de la Grece, fut appelé *Péloponnese*, c'est-à-dire, *Ile de Pélops*.

PELTAN ou PELTE, (Théodore-Antoine de) Jésuite, natif du village de ce nom, dans la Campine Liégeoise, enseigna avec beaucoup de réputation

les langues grecque & hébraïque, & la théologie à Ingolstadt, & mourut à Ausbourg, le 2 mai 1582. On ne peut rien ajouter à l'éloge qu'en fait Valere Rotmare dans son *Histoire des Professeurs de l'Université d'Ingolstadt*. On a de lui: I. *Paraphrasis & Scholia in Proverbia Salomonis*, Anvers, 1606, in-4°. II. Plusieurs Traités de controverse contre les erreurs de son tems. III. Un grand nombre de Traductions du grec en latin: 1°. Du *Commentaire* d'André de Césarée, évêque de Cappadoce, sur l'*Apocalypse*, Ingolstadt, 1574. 2°. Des *Actes* du premier concile d'Ephese, avec des notes, 1604, in-fol. 3°. Des *Homélies* de 17 Peres Grecs, sur les principales fêtes de l'année, 1579. 4°. Des *Commentaires* de Victor d'Antioche, sur *S. Marc*; de Tite de Bostre, sur *S. Luc*, dans le tome 4e. de la *Bibliothèque des Peres*. 5°. Une *Chaine* des Peres Grecs, sur les *Proverbes* de Salomon, Anvers, 1614. 6°. De la *Paraphrase* de S. Grégoire Thaumaturge, sur l'*Ecclesiaste*, avec des notes. Peltan étoit du petit nombre des savans qui unissent les avantages d'une vaste mémoire à ceux d'un jugement solide, & les richesses de l'érudition à l'exactitude des raisonnemens.

PELTZ, (Jean) sénateur de Sopron ou Oedenbourg en Hongrie, s'est fait un nom dans sa patrie par deux ouvrages: I. *La Hongrie sous ses Vaivodes & ses Ducs jusqu'à Geisa*, 1074, Sopron, 1755, in-8°. Il y montre du goût pour les sentimens singuliers; il prétend que la Hongrie n'a pas été peuplée

par les Huns, mais par différens peuples venus de l'Orient; & que la foi y a été plantée par les Grecs. II. *La Hongrie sous Geisa*, 1759, in-8°. Il y soutient que ce n'est pas au tems de S. Etienne de Hongrie qu'il faut faire remonter le titre de *Roi* & de *Royaume* de Hongrie, mais seulement au tems de Geisa.

PENA (Jean) de Moustiers, au diocèse de Riez en Provence, fut le disciple de Ramus pour les belles-lettres, & son maître pour les mathématiques. Il les enseigna à Paris au college-royal, & mourut en 1560, à 30 ans. On a de lui : I. Une Traduction latine de la *Catoptrique* d'Euclide, avec une Préface curieuse. Il a aussi travaillé sur les autres ouvrages de ce géometre. II. Une *Edition*, en grec & en latin, des *Sphériques* de Théodose, 1558, in-4°. &c. Voyez PENA.

PÉNÉLOPE, fille d'Icare (voyez ce mot) & femme d'Ulysse, est célèbre dans la fable par sa fidélité conjugale. Pour se délivrer de l'importunité des amans qui vouloient la séduire pendant que son mari étoit au siège de Troie, elle leur promit de se déclarer après avoir achevé une piece de toile qu'elle travailloit; mais elle défaisoit pendant la nuit, l'ouvrage qu'elle avoit fait pendant le jour. D'où est venu le proverbe: *C'est la toile de Pénélope*, pour dire une affaire qui ne se termine pas. Horace appelle, par une espece d'antonomase, *galans de Pénélope* les libertins de son tems :

*Nos numerus sumus et fruges
consumere nati*
Sponsi Penelope. Epist. 2. lib. 1.

PENN, (Guillaume) fils unique du chevalier Penn, vice-amiral d'Angleterre, naquit à Londres en 1644. Elevé dans l'université d'Oxford, il y fut dressé à tous les exercices qui forment l'esprit & le corps. Sa curiosité l'attira depuis en France. Il parut d'abord à la cour, & se façonna dans Paris à la politesse françoise. L'amour de la patrie l'ayant rappelé en Angleterre, & le vaisseau qu'il montoit ayant été obligé de relâcher dans un port d'Irlande, il entra par hazard dans une assemblée de Quakers ou Trembleurs. Il se fit instruire des principes de cette secte, & revint Trembleur en Angleterre. Un auteur très-moderne prétend qu'il l'étoit avant que de sortir d'Angleterre; qu'il le devint par la connoissance qu'il fit à Oxford même avec un Quaker; & que, dès l'âge de 16 ans, il se trouva un des chefs de cette secte. Mais cet auteur n'a pas assez examiné ce fait. Penn de retour chez le vice-amiral son pere, au lieu de se mettre à genoux devant lui, & de lui demander sa bénédiction, selon l'usage des Anglois, l'aborda le chapeau sur la tête, & lui dit: *Je suis fort aise, l'ami, de te voir en bonne santé*. Le vice-amiral crut que son fils étoit devenu fou; il s'aperçut bientôt qu'il étoit Quaker. Il mit tout en usage pour obtenir de lui qu'il allât voir le roi & le duc d'York le chapeau sous le bras, & qu'il ne les tutoyât point. Guillaume répondit que sa conscience ne le lui permettoit pas. Le pere indigné le chassa de sa maison. Penn alla prêcher dans la cité.